

Xavier Ramassamy

Prémisse de vie

C'est tout ce que je sais donner



EDILIVRE

Le jeu de la vie est que toutes les 5 secondes un enfant meurt de faim et toute les 45 secondes quelqu'un est vendu en esclavage. Sachez aussi que depuis que vous avez commencé se livre 2850 personnes ont été victime d'un crime. Pendant la seconde que vous êtes entrain de vous en rendre compte, le trafic de drogues a généré 972 001 d'euro de gain.

Mais dans un autre sens, tous les 15 secondes quelqu'un s'engage à mener une vie sans drogue. Toute les 25 secondes, quelqu'un fait du bénévolat dans sa région. Chaque seconde 26 personnes apprennent les droits de l'homme. Sachez que la prochaine seconde vous appartient...

Je suis sur que si je mourrais demain. Je te retrouverais quelque part. Plus secret et plus tendre. Je serai passée près de toi inaperçue, toujours à tes côtés. Ayant tous donné à ceux qui m'acceptent... On me nome l'amour.

Le mot univers est sensé signifier tous se qui existe. Mais aujourd'hui nous sommes certains que notre univers n'est pas la seule chose qui existe. Des terres parallèles, des jours parallèles et des mois parallèles. Il est difficile de ne pas se demander comment serait nos altères égaux et s'ils vivent nos rêvent les plus fou.

Mais n'oubliez pas cette possibilité.

C'est peut être vous qui êtes entrain de vivre le rêve d'un autre vous-même, vivant dans un univers parallèle quelque part...

Remerciement

A ceux qui m'ont donné leur amour dans le jeu de cette vie : Mon père, ma mère, ma sœur et mon frère...

Et à tous ces connus et inconnus qui m'ont compris à leur façon dans mes autres vies. Jusqu'à maintenant, je m'amuse encore.



Les personnages de ce roman sortent de l'imagination de l'auteur, les lieux sont fictifs et les événements ne se sont jamais produits. Toute ressemblance avec des personnages, des lieux et des événements existants ou ayant existés est une coïncidence...

Chapitre 1

Parmi tous les changements que le temps aura apportés. Le soir quand je regard le ciel, je me dis qu'il me fait de moins en moins peur.

Quelque part dans la ligne du temps, je regard l'horizon de la vie en me disant que cela aurait pu ne pas se passer. La vie agit comme une base d'excitation reflexe. On a des fois peur, manque d'assurance, pensé négative, émotion indésirable et conduite irrationnel. Imaginez votre vie, si toutes les douleurs que vous aviez éprouvées dans le passé n'avaient jamais existé. Vous pourriez utiliser votre imagination, votre créativité au maximum. Vous seriez plus sure de vous, plus intelligent, plus active et plus heureux. Vous seriez libre de prendre plaisir à la vie et de réaliser votre plein potentiel. Ceci dit, d'autre s'amuse tellement qu'ils préfèrent imaginer la difficulté pour donner un sens a tous se qui existe. Jouer en prenant des risques.

Je m'appelle Sheryl Stefansson, pour ma part je ne me suis pas laissé le temps de vieillir. J'ai eu le courage de mourir heureuse. Tous a commencé avant même que j'arrive au monde, la suite vous allez avoir du mal à y croire, voici tous se que je sais de mon histoire :

Alna ouvre ces grands yeux bleus face à la plaine qui semble avoir peu de vie. La vie comme le monde, change constamment. Elio revient de la pêche avec son butin que le Dieu de la mer lui a offert. Rien n'est évitable. Pourtant Alna penche la tête au sole comme pour effacer une difficulté. Il y a des moments qui ne peuvent pas être facile. Elio cherche son équilibre et piétine les rochets pendant qu'Alna bouge les cailloux pour que les Dieu lui

répondent. Elio l'observe et trouve cela amusant quand elle se déplace sur le sol comme un jeu. Ça lui fait sourire qu'elle soit espionnée par le pêcheur. Quelque chose est fermé, le froid interdit les sentiments de voyager, il y a bien des priorités. Elle laisse tomber une pierre brillante par terre. Elle ne pense pas que celui-ci viennent de leur propre sol. Comment est-il arrivé là ?

Le savoir se trouve là où tu regardes, lui montre Elio, en levant son doigt au ciel. C'est peut-être un message des Dieux. Plus tard Alna se met à prier à la grande lueur du ciel parsemé de mille couleurs qui joue au reflet de son regard, une aurore polaire. Trempe ses mains dans l'eau froide et se rince spirituellement le visage. En relevant la tête, elle pense apercevoir une femme marchée sur l'eau. Êtes-vous vraiment son imagination ?

Situer au nord dans la plaine sauvage où le froid dépend des dépressions atmosphériques qui traversent l'atlantique nord. Des vents violents balayent les côtes d'Islande, particulièrement en cet hiver de 1944 alors qu'il est extrêmement rare de rencontrer des orages.

Pourtant un éclair surgit dans le ciel. Au-dessus de ce petit endroit que l'on appellera plus tard l'île de « Grimsey » à 40 kilomètres au nord de la côte de l'Islande, un endroit où passe le cercle polaire arctique et où l'on peut apprécier la magie du soleil de minuit.

Dans cette région du nord, la petite population se réunies, le temps est sujet à des changements brusques. Mais tout le monde est dehors aujourd'hui.

Un homme tient en esclavage une femme brune qui a les poignets liés. Tenant dans un sac plusieurs fioles avec du liquide dedans, l'homme hurle et la foule se réunit autour de lui.

– Cessez de vivre dans la peur !

La femme se débat jusqu'à ce qu'elle reçoive un coup de poing violent de sa part. Elle vérifie avec sa langue, le goût du sang qui coule de sa lèvre.

– Regardez-la et écoutez bien.

Puis il leur montre du doigt pendant qu'elle recrache plusieurs taches rouges sur la terre froide.

– J'accuse cette femme là, de se livrer à la sorcellerie !

La foule acclame et commence à la détester du regard. Des cailloux, des morceaux de nourriture pourrie lui sont envoyés en pleine tête. Malgré cela

elle se relève et tente comme pour une dernière fois de visualiser les visages de chaque personne qui lui jette tant de chose affreuse.

– Regarder ses yeux, elle fait parti de ses forces obscure qui souille notre terre. J’ai également trouvé ces fioles de parfum maudit qu’elle trimbale avec elle.

Elle réunit ses quelques force et hurle qu’elle n’est pas une sorcière, que si elle devait mourir sous cette injustice, elle reviendrait les hanter.

– Allez au diable tous !

Un autre coup de point en plein ventre la fait taire. L’homme en profite pour lui reverser toute ces fioles sur le visage. La foule se dépêche à leur tous pour la limer de coup. Elle se repli sur elle, mais rien à faire. Les douleurs sont trop fortes.

Arrive alors un homme qui met en garde les autres avec une fourche. Retenant la foule à distance, il se retourne et constate que la jeune fille brune se relève difficilement. Elle lui murmure un mot qu’il entend à peine.
« Merci »

– Ecoutez moi bien, je ne suis pas contre vous n’y avec elle. Je sais que grand nombre d’entre vous n’ont pas une vie facile avec se froid. Mais nous ne pouvons pas condamner cette femme. Il nous faut des preuves.

Un homme robuste dans la foule intervient.

– Mais c’est une étrangère, elle n’est pas de chez nous ! Ne te laisse pas envouter par son charme, elle parfume les gens avec sa mixture pour charmer ses proies.

– Non ! La vie nous interdit de vivre comme des animaux, nous sommes plus intelligents que cela.

L’homme qui a dénoncé la fille en l’exhibant sur la place s’approche de lui.

– Tous le monde sait que les sorcières circulent et papote avec le mal en préparant des liquides. Hier soir je l’ai vu passé et elle parlait seule, je suis sure qu’elle parlait avec les mauvais esprits. Ses esprits qui lui dictent de faire des mixtures maudites pour séduire notre odorat. Il faut bruler cette femme !

Une autre fille sort et se différencie de la foule avec un outil très coupant entre les mains.

– Je m'appelle Alna Stefansson et je veux aussi prendre la défense de cette fille. Le premier qui ose devra aussi passé par moi. Je la crois, elle est innocente.

L'homme qui a pris la défense de la victime dépose sa fourche et examine la jeune brune pour montrer aux autres qu'elle est comme tous le monde. Il lui ouvre la bouche en sang, lui lève les bras, lui écarte les cheveux et profite même a consulter son corps.

– Regardez, elle est comme nous tous.

Puis il se retourne.

– Merci Alna, de m'aider à épargner cette innocente. Moi je m'appelle Elio. Je t'ais souvent croisé entrain de prier les Dieux avec tes petits caillou, sourit-il.

Alna lui fait un signe de la tête en retour de salut et se penche sur la victime.

– Comment tu t'appelles ?

– Lolana.

Alna insiste.

– Et d'ou viens-tu ?

– Je suis celtique. Je viens d'Irlande.

– Voilà, votre soit disant sorcière vient d'Irlande. Cri Alna avec conviction et rage.

La petite population semble reprendre conscience pendant qu'Elio mime à suivre le regard des autres.

– Quand une femme exerce la sorcellerie, elle ne peut pas le cacher. Cela se voit normalement à ses dents, sa peau et ses mains. En l'occurrence, il n'y a rien de tous cela. Cette femme est cène.

Alna confirme en levant les bras comme une évidence.

– Tuer une innocente comme elle, ne vous fera pas sentir mieux. Arrêtez d'avoir peur, le mal c'est nous même.

Plusieurs personnes refusent par leur regard que cela se passe si simplement.

– Allez vous en alors avec elle. Annonce l'un.

– Oui, on ne veut pas de mauvais sort. Rajoute un autre dans la foule.

Elio prend cette fois ci une voie plus grave que les autres.

– Que cela vous plaise ou non, le mal est déjà parmi nous. Mais si quelqu'un fait du mal à cette femme. Il aura à faire à moi en premier.

Alna enchérie en sortant un deuxième objet tranchant, tout le monde recule.

Une fois détaché, l'irlandaise se presse à prendre Alna et Elio dans les bras pour les remercier. Mais ceci est un mensonge, Lolana ne vient pas d'Irlande et pratique des choses que d'autre ne comprennent pas. Elle attend de cette petite population, un douzième sacrifice, une personne née le 2 décembre.

Dans son autre sac qu'elle a caché, se trouve des poignées de cheveux et une fiole de sang des onze autres filles, qu'elle a soit même sacrifier. Toute née le 2 de chaque moi. Hors dans cette population elle apprend vite qu'une jeune fille de 7 ans est née la nuit du 2 décembre. Une certaine Annielle.

Le lendemain, un homme surprend sa fille Annielle inconsciente sur le sole avec Lolana au dessus d'elle. Un couteau dans la main prête à lui porté un coup de grâce. Malheureusement, le père de la petite Annielle intervient trop tard. Une flaque de sang jailli de sa poitrine. L'homme cri à l'aide, courant dans se qui semble la rue, avec sa fille dans les bras. Elle respire encore, mais très mal.

Tous le monde se précipite, et accoure voir le soigneur des lieux. Un veille homme avec une médecine étrange mais qui a sont effet. Il lui pose une plante sur son torse en sang, étale de la graisse animal dessus et lui fait boire quelque chose qui fume encore.

– Je l'ais vu c'est Lolana, elle voulait tuer ma seule fille.

Le soigneur prétend qu'il faut maintenant attendre, du moment qu'elle ne perd plus de sang. Les dieux peuvent, peut être, être clément avec elle.

– Je vous en supplie, vous allez pouvoir sauver ma fille ?

Le veille homme lui répond en baissant la tête pour ne pas trop se prononcer. Il en profite pour lui raconter l'histoire, une légende.

– Un jour Dieu tout-puissant vint trouver Adam et Eve. Il demanda à Eve s'ils n'avaient pas d'autres enfants que ceux qu'elle lui avait montrés. Elle dit que non. Mais il se trouve qu'Eve avait honte de les faire voir à Dieu, aussi les avait-elle cachés. Dieu le savait, et dit : « Ce qui doit m'être caché sera caché aux hommes. » Et donc, ces enfants furent invisibles aux

hommes, ils habitèrent les monts et les hauteurs, les trous et les pierres. De là viennent les elfes, mais certains elfes sont mauvais et sont confondus à une forme de sorcellerie.

Le père ne supportant plus cette tragédie, décide de réunir des volontaires pour traquer Lolana et lui faire payer. Il fouille toutes les bâtisses, ratisse tous les recoins.

Lolana est retrouvée moitié dévêtu dans le lit d'Elio. Tous le monde comprend qu'il a été charmé. Celui-ci se prend un mauvais coup et décède en essayant d'empêcher la petite population en colère de s'attaquer à elle.

Ils traînent Lolana sur le sol froid comme un gibier et préparent un feu qui prend difficilement.

Au crépuscule d'hiver, Alna a la peau blanche neige, aussi réfrigérante que de la glace. Ses fines joues rosées, est un véritable sortilège génétique. Et sa jolie tignasse synthétique couleur or lui fait ressortir ces jolis yeux bleus angéliques qui lui offrent un regard persan. Elle est témoin de tous et ne comprend pas comment elle a pu défendre une femme qui a ensuite tenté d'assassiner une petite fille de 7 ans. Est-ce donc cela une sorcière, une femme qui fait du mal ?

Les derniers mots de Lolana sont : Je ne peux vraiment mourir car je suis une âme éternelle comme vous tous.

C'est la première fois qu'Alna voit une femme mourir brûlée. Elle persiste à penser que quelque chose n'est quand même pas juste. Deux heures après, Alna comme le reste de la petite population apprend la mauvaise nouvelle. La petite Annielle de 7 ans a succombé de sa blessure.

Alna se sent coupable et se met à prier. Se disant que c'est pour oublier ce qui s'est passé et pour ne pas voir ce qu'il en deviendra. Pourtant Alna devint grande, rencontra un homme et mit au monde un fils qu'ils appelèrent Alexander Stefansson.

1975 Le temps offre une matinée radieuse. Un test du système intracom, l'autorisation de décollage est donné.

– Bienvenue dans un Etat dont il ne pleut que rarement annonce le pilote au micro.

Le visage carré posé sur une carrure robuste malgré son âge avancé. Ne cessant de montrer sa fierté en ajustant sur le tableau de bord, un petit

drapeau composé de bandes horizontales rouge et blanche avec un canton gauche supérieur bleue parsemé de plusieurs petites étoiles blanches.

C'est génial, j'adore l'Amérique se dit le passager à son côté en contemplant le décollage. C'est un avion biplace utilisé pour le tourisme aérien pour prendre des photos du paysage naturel qu'offre l'Amérique. Sur la carrosserie porte l'un des logos qui sponsorise l'organisme de tourisme. « She is too » magazine » Après décollage, le passager demande à être rafraîchi ou de trinquer cette expérience juste pour la prospérité de son état d'esprit. Pour lui l'argent correspond à la qualité d'amour qu'il se porte, c'est sa forme matérielle liée à son besoin, un accent de mérite qu'il s'attribue. Alors il sort deux sodas américains qu'ils dégustent à petite gorgée ensemble en plein vol.

Alexander sourit et se permet de se détendre. Il faut dire qu'il a tout pour être heureux. Il est entrain de se faire plaisir. Pour lui la vie prend du sens lorsqu'il est en accord avec lui-même. Telle une mission, depuis quelque temps il se lève avec le soleil, débordant d'enthousiasme et d'énergie. De même il refuse de croire les gens désabusés qui affirment que la vie n'a pas de sens parce qu'ils ne l'ont pas eux-mêmes cherché.

« Soit une abeille et tu récolteras le miel. Je t'embrasse très fort. » Il referme le petit mot doux que sa femme lui a laissé dans la poche de sa veste. Il sourit. Alexander Stefansson est islandais et vit depuis peu en France. Il est marié depuis deux ans avec Ursillane, son équivalent féminin, une blonde qui n'est pas sans rappeler Marilyn Monroe. Une française rencontrée lors de son premier voyage en France, à l'âge de 22 ans.

Il n'y a pas un seul nuage il ne rate rien du paysage qui défile plusieurs mètres plus bas. Cette radieuse matinée de printemps américain fait apparaître un paysage désolé et magnifique. Le pilote, lui désigne par micro, la Sierra Nevada, avec ses pics neigeux acérés, la vallée de la mort, le grand canyon. À présent, ce sont de nouveaux les montagnes, les rocheuses, plus élevées que la Sierra Nevada.

Un visage dans les ciels. Ursillane qui lui sourit, de la même manière qu'elle sourit sur la photo qu'il a d'elle dans son porte-feuille. Il pourra la retrouver dans quelque heure pour fêter avec elle le merveilleux moment qu'il commence à peine de vivre. Il se dit qu'à la fin de cette expérience, il

en sera tellement excité d'avoir réalisé son rêve du survoler l'Amérique qu'il lui fera l'amour toute la nuit.

Mais la suite se passe très vite.

D'abord un flottement dans les mains du pilote qui donne l'air d'être préoccupé. Les commandes tremblent et semble très mal répondre. Le pilote tente plusieurs manipulations mais rien à faire l'avion au contraire se met à vibrer de tous parts. Lorsqu'Alexander lui demande se qu'il se passe. Une fumé noir rempli la cabine tandis qu'un bruit strident retentit un signal d'alarme. Sans réfléchir Alexander sort et relie le mot doux que sa femme lui a laissé. « Soit une abeille et tu récolteras le miel. Je t'embrasse très fort. »

Maintenant, ils sont tous doux baigné dans une fumée qui retire toute visibilité. Cela l'effraie. Le pilote lui confirme le danger et l'urgence de se séparer de l'oiseau volant quand il lance par radio plusieurs SOS. Dans la précipitation il se lève dans la fumée en toussant et lui attache un parachute. Lui dictant la manipulation à faire pour l'ouvrir. La porte est éjectée, le pilote le pousse en premier. Le choc thermique est violent. L'instant d'après, Alexander se trouve dans l'air glacé, à plusieurs mètres d'altitude et se force d'ouvrir les yeux. Sentant la chute le brutalisé, il réalise à peine se qui lui arrive quand il s'emble se stabiliser dans l'air après plusieurs jonglage violent. Il ouvre les yeux et perçoit le parachute du pilote au loin. Il cherche la commende et d'éclanche le sien, en un choc il subit un violent freinage dans l'air. Il aperçoit au loin l'avion qui continue sa route par un panache de fumée noir et ocre. Il se dit alors qu'il est entrain de vivre se qu'il a souvent déjà vu dans des films.

Soudain un autre choc brutal sur les épaules, des bourafles de vent lui fait changé de trajectoire a plusieurs reprise. À présent il descend beaucoup plus lentement et regard ou il se dirige. Sa première impression est de se rendre compte qu'il a perdu le parachute du pilote de vue, rien n'a l'horizon.

Le paysage se rapproche. En contemplant les proximités, Alexander se rend vite compte que la terre est infiniment plus près qu'il ne le pensait. Pour la simple raison qu'il est au-dessus des montagnes. Les rocheuses culminent à plus de 4000 mètre, il doit être dans la région des sommets. Une autre impression lui arrive, celle d'un monde nul et inhumain. En

dessous de lui se trouve que des piques pointus dans un froid mort et silencieux qui révèle un nombre infini de parois vertigineuses, plaquent de neige et de glace aussi brillante que le verre. Il n'y a pas de feuillage n'y d'arbres, pas de trace de vie dans cette désolation. Et tout cela lui semble se rapprocher terriblement.

Une impression que se n'est pas lui qui descend mais que c'est la montagne qui monte comme pour le dévorer. Alexander se rassure en préférant une mort mémorable qu'une vie insignifiante.

Sans savoir vraiment diriger son parachute, il centre sur un sol qui lui semble plat et dégagée tandis qu'il ne sait absolument pas où il va atterrir. La peur lui prend de tomber sur une arête rocheuse. Son parachute pourrait s'accrocher a quelque chose comme un arbre et il peut se retrouver pendu dans le vide. Mais il ne peut rien y faire. C'est purement et simplement une question de chance. Puis Alexander n'a pas regardé son horoscope pour savoir s'il devait en avoir aujourd'hui.

L'endroit où il se dirige est prêt d'un sommet et le sol est relativement plat. Il sourit... Au dernier moment il se rend compte que le sol est très inégal, avec de grosses pierres partout. Dans la vie soit les choses s'améliorent ou soient elles empirent, alors il bat des jambes car il n'a jamais sauté au parachute auparavant et ne sait donc pas comment atterrir en sécurité. Il mime de courir au prix d'être ridicule dans le vide en balançant ses jambes croyant mieux se réceptionner. Le choc le surprend par sa violence, ce qui ne l'empêche pas de ressentir plusieurs douleurs. L'instant d'après il se relève difficilement et se met a pleuré. Trop d'imprévue en si peu de temps. Alexander crac.

À demi assommé il se relève en boitant, ses vêtements sont éraflé sur tous un coté du corp. Son bras lui a sauvé la vie quand sa tête a voulu heurter un rocher au sol. L'atterrissage a été si violent qu'il a subit une désagréable torsion de la jambe a l'impacte, et la totalité de son corps a été trainé a terre sur plusieurs mètre par la force du vent sur son parachute avant l'arrêt total. Il tâte et comprend très vite quelque nombreuse écorchure, surtout au bras. La chance, il n'y en a pas tellement ! Il se reprend en main et entreprend de faire l'inventaire de ses poches. Outre son parachute, il ne possède qu'un porte clef de son hôtel, une lime à ongle de sa femme, un jeu de clef d'une voiture de location et son portefeuille. Il

ouvre ce dernier et en extrait la photo d'Ursillane. Il a conscience, en cet instant que c'est son bien le plus précieux. Il lui sourit de son sourire inimitable comme si elle lui disait « ne t'en fais pas mon amour. Je suis avec toi. » Pour Ursillane, il ira jusqu'au bout de ses forces au-delà même ! Il s'entend dire dans le silence extraordinaire des sommets.

– Je vivrai Ursillane, je vivrai !

On essaie de se dire que la réalité vaut mieux que le rêve. Un jour on se réveille et on se prend la réalité en pleine face, et avec un peu de chance on se rend compte, en affrontant les événements, en affrontant la vie, que le véritable rêve, c'est d'être encore capable de rêver.

Alexander se rencontre des conditions de survie dans lequel il se trouve, car il a le souffle court. Il doit être dans les sommets. A cette attitude la survie est aléatoire. Il faut absolument descendre et chercher le pilote. Lui sera sûrement quoi faire.

En attendant il ne doit pas rester ici à rien faire. Il sait qu'avec la nuit le vent va se mettre à souffler et que la température va beaucoup baisser. Son but est de trouver quelque chose qui lui sert d'abri. D'abord il plie grossièrement la toile blanche de son parachute en coin inégaux et le garde avec lui. Il pourra s'en servir à la fois de couverture et au pire de vêtements. Il remet la photo d'Ursillane dans son portefeuille et entreprend à pied le visage d'un paysage mort en boitant dangereusement sur un sol inexact. Puis se traîne sur les genoux pour explorer une partie abrupte. Prêt du vide il finit par trouver une petite cavité. Tisse un bout du parachute et se recouvre avec le reste. Il essaie de réfléchir comment... mais sombre tous de suite dans le sommeil. Alexander fait le même rêve depuis 2 ans. Celle d'être une femme qui se fait brûlée. Il rêve qu'il est attaché criant de toutes ses forces. Puis à travers les flammes aperçoit le regard de sa mère avec un visage plus jeune, le regardant mourir.

Durant 2 jours entiers, sans aucune rupture. Non seulement il ne trouve toujours pas le pilote de vue et ne trouve uniquement que du vent et de la neige. Alexander se dit d'avoir de la chance d'être né dans un pays froid. Il n'est pas frileux mais commence à ressentir quelque désagrément de la basse température. Il s'affaiblit et a terriblement faim. Il n'y a pas moyen de faire autrement, il ne peut pas se reposer dans un endroit qui n'abrite aucune nourriture. Durant la journée, il sort d'une grotte pour

faire signe à un avion qui ne le voit pas. En même temps Alexander est terriblement inquiet. La vision de l'appareille poursuivant seule sa course n'est pas rassurante. L'avion a pu continuer comme ça durant plusieurs kilomètres avant de laisser son point d'impact. Les secours chercheront que dans le diamètre du crash. Se qui est logique.

Puis le pilote a peut être sur lui, une radio, un pistolet de détresse, quelque chose. Peut-être qu'il est mort ou déjà a-t-il été retrouvé...

Encore une fois la photo d'Ursillane lui permet de tenir. Des qu'il sent le découragement, il suffit de la regarder pour reprend espoir. Il n'est pas seul, puisque pour lui, elle est là. Pour elle, il n'a pas le droit de se laisser aller. Il lui promet qu'il s'en sortira, alors il s'en sortira !

Ce même rêve le terrifie encore plus, la vue de flamme semble lui bruler la peau pour de vrai. A l'aube du 5eme jour, il ne trouve plus la force. Il ne fait que manger de la neige qu'il laisse fondre dans la bouche. Il doit partir de se lieu sans vie pour trouver la région ou il pourra trouver de la nourriture. Malgré son extrême faiblesse il se remet en marche. Avec son jeu de clefs il perce un trou dans son parachute pour y passer la tête et le reste autour de sa poitrine laissant les bras dégagés.

Alexander encaisse la mal chance comme un tirage au sort. Il n'a jamais pratiqué et déteste l'escalade. Pourtant il n'avait jamais pensé qu'il pourrait en avoir à ce point besoin. Il progresse lentement sur un terrain difficile, plusieurs fois il manque de lâcher prise et de se tuer. Il lui faut encore trois jours toujours sans manger pour quitter les latitudes. Il semble ne jamais avoir pu accompli cette épreuve surhumaine s'il n'y avait pas la photo de sa femme qui sort régulièrement et qui semble lui dire :

– Encore un effort mon amour. Viens me rejoindre ! Je t'attends...

Alexander aperçoit un paysage qui lui fait bondir le cœur, en contrebas, entre la masse grise des rochers et de neige, il distingue la tache verte d'un sapin. Il a quitté les régions des neiges pour arrivé la ou aucun être vivant ne s'aventure. Il y a peu d'espoir d'arriver dans un endroit habité. Il se rend bien compte qu'il est tombé dans un endroit non fait pour les touristes. Au moins il peut trouver des herbes, des plantes, il va pouvoir survivre !

Effectivement, il y a de la végétation, seulement les pissenlits vont être sa seule nourriture pendant les jours qui suivent. C'est amère, surement du

a son action diurétique et dépurative, épurant le sang et abaissent ainsi sa tension artérielle. Le pissenlit est la seule végétation qu'il connaît comestible, alors il s'en goinfre.

Il continue à marcher, à descendre, mais aussi à monter. C'est désespérant ! La montagne succède la montagne. Chaque fois qu'il croit arriver dans une plaine, c'est un nouveau sommet qu'il découvre devant lui.

Quand il se trouve sur une hauteur, observant de tous les sens pour tenter d'apercevoir une maison, une cabane, un sentier ou une trace quelconque de civilisation. Il n'y a rien. Il se croirait aux premiers temps de la création et, s'il n'avait pas dans sa poche la photo de sa femme, il ne résisterait sans doute pas à ce sentiment effrayant de solitude.

Alexander se souvient que sa mère lui disait que devenir adulte, c'est se rendre à l'évidence qu'il faut des fois lâcher ses rêves d'enfant pour se laisser menotter par la vie. Il n'aurait peut-être pas dû s'inscrire à son baptême de voleur qu'il avait trouvé dans un magasin. Voler au-dessus du rêve américain disait-il en caractère gras. Son rêve de gosse lui coûte maintenant plus cher que ses économies qu'il a mises dedans pour le réaliser.

Dans son rêve, il sent la chair de sa peau consumer mais les flammes qu'il aperçoit ne lui font plus aucun mal. Il se réveille quand même en sursaut. Au bout du 10^{ème} jour de cette errance, il y trouve un immense espoir. Il remarque un avion à basse altitude qui semble passer plusieurs fois au-dessus de sa tête, pas n'importe quel avion, cette fois-ci il distingue un biplace avec pilote et copilote. Ce genre d'appareil est des fois utilisé pour l'instruction de la reconnaissance aérienne. On le cherche toujours, on ne l'a pas abandonné ! Il se met à hurler autant de ses forces, il fait de grand mouvement des bras dans un geste dérisoire. Peine perdue l'avion s'éloigne, bientôt il disparaît et n'entend que le bruit de son moteur s'éloigner.

Plus d'espoir, il est énormément déçu et pire que tout il s'effondre. Il sanglote. La fatigue contre laquelle il ne cesse de lutter depuis le début le terrasse brutalement. Il se laisse tomber au pied d'un rochet. Il est abandonné, il est perdu. La veille dans la nuit il lui a semblé dans l'obscurité apercevoir un ours. Il se demande comment cela peut être de se faire manger par un animal.

C'est alors qu'il entend une voix près du sapin qui lui fait face.